CONDITION
—DE LA—
FEMME AUX ETATS-UNIS.

LA NOUVELLE-ORLEANS.

—Suite—

Rome, Venise, Nice n'ont jamais égalé les merveilles toujours diverses, créées d'année en année par l'imagination féconde des organisateurs du carnaval à la Nouvelle-Orléans. Les costumes commandés sur dessins spéciaux coûtent des sommes extravagantes et ne doivent servir qu'une fois. Il n'est pas un cercle qui ne soit illuminé : le Boston et le Pickwick, le Cercle militaire, celui du Commerce, beaucoup d'autres se sont mis en frais ; les balcons des deux premiers sont chargés de femmes parées pour le bal qui, vers dix heures, aura lieu à l'Opéra. On n'entre à ce bal qu'invité spécialement et sur la présentation d'un billet gravé avec luxe. Quand j'y arrive, toutes les loges sont garnies ; l'amphithéâtre, réservé aux seules jeunes filles, ressemble à un parterre de fleurs. Invasion de la scène par l'équipage de Protée. Chaque masque choisit sa danseuse et alors commence, le plus gaiement et le plus honnêtement du monde, sous le regard lointain des familles qui remplissent les loges, un bal où les dames ignorent le nom et la qualité de leurs cavaliers. Ceux-ci offrent des présens, bijoux de clinquant, jolis colifichets, et parlent d'une voix de carton, sans se faire reconnaître.

Le lendemain, mardi gras, redoublement d'animation ; nouveau cortège, celui de Rex, qui partage les honneurs avec le Bœuf gras, lequel a un char à lui tout seul. Couvert de guirlandes de roses et de myrtes, comme une victime expiatoire, il est entouré de bourreaux demi-nus, qui brandissent des haches et des glaives. Ce nouveau cortège a un caractère tout littéraire. On y voit figurer pêle-mêle des scènes de la *Jérusalem délivrée*, du *Renard*, de Gœthe, du *Paradis perdu*, du *Tannhœuser*, etc., la Table ronde, l'Iliade, la Bible, la mythologie scandinave, que sais-je ? Rex domine le tout sur un trône sidéral que soutient la croupe d'un dragon gigantesque à ailes de cygne.

D'autres sociétés secondaires comprenant des jeunes gens de condition plus modeste, ont chacune leur parade respective. Le soir, du haut d'une tribune où la reine de son choix, tout en satin blanc à crevés de dentelle, tient le sceptre à ses côtés, Rex recevra l'hommage de la plus belle des processions, celle de Comus. Les contes de fée défilent à la suite les uns des autres, derrière leur jeune roi, qui personnifie par excellence le Prince Charmant. Dans quelques minutes, à l'Opéra, Comus retrouvera une reine digne de lui, vêtue comme Sarah Bernhardt dans *Ruy Blas*, avec sa haute fraise, ses broderies d'argent et sa petite couronne coquettement posée ; les couples royaux se rejoindront après une tournée de visites faites aux différens bals de la ville, et princes, princesses, fées, génies, sylphes, animaux merveilleux s'entremêleront dans de magiques quadrilles.

Pendant ce temps, les danses nègres prennent leurs ébats dans certains quartiers moins aristocratiques ; toute la ville est en liesse, et ce sont des fronts blancs et noirs terriblement fatigués qui, le matin, vont s'incliner sous la cendre à l'église catholique, ou entendre prêcher à l'église protestante que tout est vanité. Après quoi, les sociétés mystiques se réunissent de rechef,—toujours en cachette—pour discuter et combiner le sujet des pompes de l'année suivante, décider les costumes dont elles surveillent l'exécution, répéter les tableaux, etc., de sorte que l'on peut bien crier dès le carême : "Le roi est mort, vive le roi !"

Pourtant il n'y a pas beaucoup d'années qu'au lendemain d'une guerre fratricide, cette ville qui s'amuse si franchement et si joliment semblait écrasée, presque anéantie ; les festoyeurs du carnaval sont les fils de ces aristocrates du Sud auxquels leurs adversaires ont reproché des torts graves. Joueurs, duellistes, corrompus par le contact de l'esclavage, que n'étaient ils pas ?

Ils avaient du moins tous les genres de courage. Le monde étonné les vit demander des ressources au commerce, aux affaires, se créer vaillamment une prospérité nouvelle. Et partout où la pauvreté existe encore à la Nouvelle-Orléans, elle est voilée d'élégance ; on la tient en honneur comme dans d'autres parties des Etats-Unis on estime la richesse ; les planteurs d'autrefois aiment assez à se déclarer ruinés et à expliquer fièrement pourquoi, en revenant sur les horreurs d'un temps évanoui où ils eurent l'occasion de se montrer héroïques avant d'être réduits à devenir raisonnables. Rien de plus saisissant que les récits de la guerre, entendus dans telle ou telle maison qui fut opulente, qui est restée hospitalière. Tous les hommes se battaient, les femmes demeuraient seules dans l'plantations, fidèlement gardées par nos esclaves, les quels

truisant les vivres, et les dames affectaient devant l'ennemi de fières attitudes. Elles stimulèrent, en véritables Spartiates, la bravoure de leurs maris, de leurs fils, de leurs frères, ne se plaignirent jamais, travaillèrent quand il le fallut de leurs belles mains habituées longtemps à l'oisiveté. Maintenant encore on ne sait pas bien touvent quelle part active la plupart d'entre elles prennent au soin matériel du ménage sans en laisser rien voir, et en continuant d'accueillir leurs hôtes avec autant d'entrain que si elles n'avaient à songer qu'aux arts d'agrément, aux choses mondaines. Pour ne parler que du carnaval, combien de toilettes de bal sont l'ouvrage même de celles qui les portent avec une si gracieuse désinvolture ! Hélas, cette folie apparente doit recouvrir des regrets de toute sorte. Plus d'un, sous l'accoutrement mythologique qui le place momentanément au-dessus des simples mortels sur un trône de *papier mâché*, déplore peut-être la nécessité qui l'a forcé d'abandonner ses études universitaires pour descendre dans un comptoir. J'ajouterai que ce contraste des réalités que l'on soupçonne et de la farce extérieure, poétique à la manière d'une mascarade shakspearienne, n'est peut-être pas la moindre séduction du carnaval de la Nouvelle-Orléans.

Durant les jours qui suivent, il semble qu'un feu d'artifice se soit éteint : la ville entière ressemble à cette filleule de fée qui sur le coup de minuit voit ses diamans se changer en guenilles et son carrosse redevenir citrouille. On s'aperçoit alors que les rues sont fort sales, entrecoupées d'horribles égouts où tout ce qui ailleurs se cache est lamentablement visible ; les maisons, dépouillées de leurs tentures de fête, montrent souvent une façade lépreuse aux peintures écaillées ; les balcons de fer forgé qui s'avançaient la nuit comme à l'affût d'une sérénade sont, au soleil, chargés de rouille. Je parle ici surtout du vieux quartier français, séparé de la nouvelle ville par une grande voie populeuse, Canal Street, à laquelle, quoi qu'on fasse, on aboutit toujours Canal Street est la rue des brillans magasins. Elle trace une ligne de frontière entre deux mondes absolument différens. D'un côté la population américaine habitant de larges avennes bien ouvertes, bordées de jardins qui entourent des maisons fort coquettes, construites en bois généralement pour éviter l'humidité ; de l'autre les créoles fidèles aux rues étroites qui portent des noms de France : rue Royale, rue de Chartres, rue Dauphine, rue Saint-Louis, rue Conti, rue de Toulouse. Là les enseignes sont françaises, on n'entend guère parler que français ou bien le patois nègre. Pour les Américains du Nord qui pénètrent dans ce labyrinthe c'est déjà presque l'étranger ; c'est avant tout un passé auquel ils n'ont point de part. Pour nous c'est une ville de province du Midi. peut-être de la frontière d'Espagne. La Place d'Armes, par exemple, majestueusement encadrée de grands bâtimens de briques à arcades ét à balcons, rappellerait nos vieux pays sans la statue centrale, un Andrew Jackson en bronze saluant du geste comme il fit en 1815, lors de l'ovation décernée par une foule enthousiaste au vainqueur des Anglais. Les bâtimens du tribunal se trouvent là. Dans le plus ancien, qui fut jadis le Cabildo, est aujourd'hui logée la cour suprême ; du haut de ce balcon retentit à trois reprises la proclamation par laquelle la Louisiane était cédée par un maître à un autre. Les portraits des principaux gouverneurs garnissent la salle où l'on m'introduit. Là j'apprends entre autres choses que la loi louisianaise est encore fondée sur le code Napoléon.

(*La suite à dimanche prochain.*)

PAUL CAPDEVIELLE, Président. JULES MONTBRUN, Secrétaire

Compagnie d'Assurance
—DES—
MARCHANDS,
622 RUE DU CANAL, 622
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
1er sept—1f

Banque du Commerce.
W. P. Nicholls, président ; H. Haag, vice-président ; Jno. B. De Blanc, caissier.
Coin St-Charles et Union.
Capital, $100,000 ; Fonds de surplus, $57,000
Profits nets divisés, $3,150.
1er sept—1f

LIBRAIRIE FRANÇAISE
IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE
L. DERMIGNY,
126, West 25th St. N. Y.
Succursale : MONTRÉAL 1615 RUE NOTRE DAME.
Seul Agent et Dépositaire du *Petit Journal* et des journaux français.
Hommes et Livres de fonds prix de Paris.
Nouveautés, Publications diverses, Parisiennes romans ; Gravures, Musique, Chansons, etc.
Editeur du *Guide de Poche franco-américain*, contenant outre de nombreux renseignements utiles, une carte en deux couleurs des Etats-Unis.—Prix 25 cents. 2 fév—

Professeur de Français et de Musique.
Une dame Française, membre de l'Académie des grades collégiales les plus élevés en France, et ayant une grande pratique de l'enseignement, [illegible]

PAS DANS LE COMPACT.
The Firemen's Insurance Co.,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 49 Camp. Nouveau No 307.
OTTO THOMAN, président ; JOHN FITZPATRICK, vice-président ;
J. H. FITZPATRICK, secrétaire ; HERMAN MIESTER, inspecteur.
Succursale 69 Champs-Elysés, coin Royale, Henry W. Wynne, gérant
Assure contre les risques d'incendie à des prix réduits.
1er sept—1f

Confiserie
ANTOINE BURCH,
No 1141 Rue N. Remparts, coin Hopital,
NOUVELLE-ORLEANS.
Fruits Glacés et Cristallisés, Marrons Glacés, Chocolats Fins, Dragées, etc.
Les commandes pour Noces, Soirées, Bals, Baptêmes, etc., seront remplies avec la plus grande attention.
Repas pour Noces, Pique-Niques et Soirées préparés avec le plus grand soin par un chef de cuisine de première classe.
1er sept—1f

JOSEPH SCHWARTZ,
Nouvelle-Orléans.
Nos 821, 823 ET 825 RUE PERDIDO.
Voitures en tout Genre —Aussi— Road Cart.

Voitures, Wagons —Et— Charrettes à Canes.
Agent pour des Wagons de ferme du Tennessee et Wilburn
1er sept—1f

PUISSANCE ELECTRIQUE
LOUISIANA ELECTRIC LIGHT COMPANY.
Le plus grand établissement d'éclairage electrique du Sud, qui fournit des courants électriques pour moteurs
De toutes puissances, pour machines fonctionnant de tous genres, ventilateurs, éventails, presses d'imprimerie, etc., etc.
Prix Modiques ! Meilleur Marché que le Combustible. Service sûr.
Les personnes faisant usage d'électricité pour tous travaux trouveront de leur intérêt de s'adresser à la Compagnie d'Eclairage Electrique de la Louisiane.
BUREAU N° 423 RUE BARONNE.
1er sept—1f

AU PUBLIC.
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES ET ALLEMANDES, avec des cadres dorés ou cadres en noyer ou en ébène, de toutes grandeurs et dans tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits, de STORES, Corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possédons un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est égal de n'importe lequel aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.
OSCAR UTER, Manager. L. UTER'S Heirs.
1er sept—1f Nos 223 et 285 RUE ROYALE.

HOTEL ET RESTAURANT DE LA LOUISIANE.
LOUIS BEZAUDUN,
PROPRIETAIRE.
717, 719 et 725, autrefois
107 et 109 Rue de la Douane, près Royale
1er sept—1f

MALADIES NERVEUSES
Guérison certaine par le
SIROP HENRY MURE
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris
POUR LA GUÉRISON DE
ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE, HYSTÉRO-ÉPILEPSIE, DANSE DE SAINT-GUY, DIABÈTE SUCRE
MALADIES du CERVEAU et de la MOELLE ÉPINIÈRE, CONVULSIONS, VERTIGES, CRISES NERVEUSES
MIGRAINES, INSOMNIE, ÉBLOUISSEMENTS, CONGESTIONS CÉRÉBRALES, SPERMATORRHÉE
Notice importante envoyée gratis sur demande.
PONT-SAINT-ESPRIT (Gard)

BANQUE NATIONALE MUTUELLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
Jos. A. Shakespeare, Président. Henry Maspero, Vice-Président.
Jas. J. Tarleton, Caissier.
Capital..... $200,000
Surplus et Profits indivis..... 22,500
JOS. A. SHAKESPEARE, Président. HENRY MASPERO, Vice-Président.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
624 - - Rue du Canal - - 626
—DIRECTEURS—
JOS. A. SHASPEARE, Président.
J. T. Aycock, A. R. Brousseau, Lloyd R. Coleman, Henry Maspero,
L. C. Fellon, W. E. Lawrence, S. F. Heslip, Horatio Lange.
1er sept—1f

A. O. PESSOU, Président. A. J. BROWN, Caissier
BANK OF NORTH AMERICA,
ENCOIGNURE DES RUES CAMP ET NATCHEZ.
4 0/0 d'intérêts payés sur les dépôts dans le Département d'Epargnes.
Succursale, rue Ursulines, près de la rue Decatur.—James Brandin, gérant.
La Banque traite des affaires générales de banque et reçoit des dépôts quelque petits qu'ils soient. 14 juil—3 m dim jeu

COMPAGNIE
D'ASSURANCES-:-DU-:-SUD
De la Nouvelle-Orléans.
SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS
314.....RUE DU CAMP.....314
Capital Comptant, $300,000.
Actif au 1er Janvier 1895, $500,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Mer. Elle sollicite respectueusement le patronage du public à la Nouvelle-Orléans et dans toutes les Paroisses de l'Etat.
—OFFICIERS—
ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
1er sept—1f

L. MONROSE,
Feu, Marine, Cyclone. Agent Général d'Assurances. No 30 Rue Carondelet
Représente Commercial Union Assurance Co., Limited, Londres. The Greenwich Insurance Co., New York. London Assurance Corporation.
1er sept—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, ainsi avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustof R. Westfeldt. L. C. Fellon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
13 nov—94—1 an J. G. PEPPER, Deuxième Sous-Secrétaire.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale,
Capital payé..... $500,000 00
Actif, 1er janvier 1895..... 979,677 55
Surplus..... 220,590 83
Surplus aux détenteurs de polices..... 700,590 83
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAV LABARRE.
18 janv95—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES CONTINENTAL
De la Ville de New York.
Extrait du relevé du 1er janvier 1895.
Capital payé..... $1,000,000 00
Réservé pour primes non-expirées..... 3,943,639 46
Surplus net..... 1,811,969 26
Surplus aux détenteurs de polices..... 2,811,969 26
Actif brut..... 6,754,968 72
Cette Compagnie dirige ses affaires sous les stipulations de la loi des fonds de garantie de l'Etat de New-York pour protéger les détenteurs de polices en cas de grand feu et a deux fonds de garantie de douze cent mille dollars. Cette Compagnie a un capital de plus d'un million de dollars, un actif brut de six millions, une réserve pour polices non-expirées de trois millions, un surplus net en sus du capital et des risques de dix huit cent mille dollars. Pertes payées, plus de trente millions. Les pertes ajustées et payées sans escompte par
JAMES PRÉVOST, Manager.
134 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept—1an—les dim mardi

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX DE HARTFORD CONN.
Actif, valeur réelle..... $5,890,398
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
WM. M. SEILLEY & CO., Agents pour l'Etat
307 RUE CARONDELET—TELEPHONE 999.
Janv95—1an

Eureka Homestead Society,
THE "HOME-OWNERS SOCIETY."
$450,000 investis en Demeures pour ses Membres.
Ne payez plus de Loyer ! Epargnez votre Argent ! Achetez-vous des Maisons et Epargnez votre Argent d'après le Plan Co-opérif Mutuel, où Tous Paiements Faits Travaillent pour vous Jour et Nuit.
628 RUE GRAVIER.....PREMIER ETAGE
P. J. MAGUIRE, Président ; HUGH McMANUS, Vice-Président ;
JAS. T. RODD, Trésorier ; W. H. PREIS, Secrétaire ;
BERNARD McCLOSKEY, Avocat.
DIRECTEURS :
Jas. A. Acomb. J. Ed. Jackson. John P. Nolan.
Francis C. Brinkman. John J. Kahner. W. J. O'Connor.
Wm. F. Bunce. John M. Leonhard. R. L. Preis.
Daniel Dansiger. Francis Martin. Jas. T. Rodd.
Chas. W. Drown. P. J. Maguire. W. L. Saxon.
M. T. Elfert. Robt. G. Memory. R. M. Underhill.
Wm. A. Gordon. John T. Michel. H. M. Verlander.
Isidore Hechinger. Hugh McManus. John B. Vinot.
Robt. M. Wilson.
Deux Séries Echues et Payées.
Série "A." $278 31 payée à raison de $2.60 par mois, rapportant $301.00 de bénéfice.

New Orleans National Bank,
COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.
CAPITAL..... $ 200,000
SURPLUS..... 800,000
PROFITS NON DIVISES NET..... 70,500
TOTAL..... $1,070,500
Fait les affaires de Banque en général. Balance en nos mains, de Banque n'étant pas dans des villes de réserves ; compte comme réserve.
ALBERT BALDWIN, Président ;
[redacted] Vice-Président ;
WM. PALFREY, Caissier ;
D. G. BALDWIN, Assistant-Caissier.
DIRECTEURS :
ALBERT BALDWIN, CHARLES H. HEK, SAMUEL DELGADO, R. E. CRAIG, FRANK T. HOWARD, JOHN H. HANNA, ROBERT MAXWELL, A. BALDWIN JR., A. B. WHEELER, E. G. SCHNEIDER.
1er sept—1f

STEPHEN CHALARON, Président. STANLEY G. THOMAS, Vice-Président,
A. LABARTHE, Caissier.
Banque Nationale de l'Union.
CAPITAL, - - - - - - $500,000
SURPLUS, - - - - - - $150,000
Fait les affaires de Banque en général, achat de change sur l'Europe et l'Amérique
Vente de traites sur toutes les parties de l'Europe.
Transfert fait par le câble.
DIRECTEURS :
Carl Kohn.
Samuel E. Worms, Jules A. Blanc, S. V. Fornaris
Isaac Delgado, Jonas H. Levy, Louis Pfister,
Stephen Chalaron, Stanley O. Thomas, I. E. Glenny.
1er sept—1f

R. M. Walmsley, PRESIDENT. A. Luria, VICE-PRESIDENT. Léon F. Janin, CAISSIER.
The Louisiana National Bank
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
NOS 120 ET 122 RUE COMMUNE.
Capital - - - - - - - - $500,000
Surplus et Profits indivis - - - - - 250,000
DIRECTEURS :
CHARLES LANIER, A. LURIA, W. H. MATTHEWS, WM. T. HARDIE, R. M. WALMSLEY, JOHN B. LEVERT, JOHN J. BARR.
CORRESPONDANTS :
Winslow, Lanier & Co., New-York. Third National Bank, New-York. National Bank of Commerce, New-York.
1er sept—1f

ETAT DE SITUATION DE LA
BANQUE DU PEUPLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
NUMA LANDRY, Président. J. A. De BLANC, Caissier.
COIN DOUANE ET DECATUR.
DIRECTEURS—A. H. Steward, Richard Fretscher, Chas. Perret, Geo. Lhote, U. Koss, Frank Barker, N. Landry.
1er sept—1f

PROVIDENT
SAVINGS, TRUST and SAFE DEPOSIT BANK
NOUVEAU No 221 RUE DU CAMP,
Nouvelle-Orléans, Lne.
J. C. Morris, Président : Geo. W. Young, Caissier ;
R. M. Walmsley, 1er Vice-Président ;
W. P. Nicholls, 2me Vice-Président ;
W. T. Hardie, 3me Vice-Président.
Les Dépôts de Une Piastre et au-dessus sont reçus.—Un Intérêt de 3 pour cent est payé aux déposants.
Banque ouverte de 9 heures A. M. à 4 heures P.M. tous les jours et les Lundis après-midi de 6 à 8 heures.
Boîtes de Banque à louer à l'année ou au mois à des prix raisonnables.
1er sept—1f

Etablie en 1818. Nationale 1871
STATE NATIONAL BANK,
619 A 627 RUE COMMUNE, Nlle-Orléans
Capital, $300,000 00. Surplus, $60,000 00
JOHN H. O'CONNOR, Président. CHAS. H. CULBERTSON, Caissier.
L. C. KEEVER, Vice-Président. HILLYER ROLSTON, Assistant Caissier
DIRECTEURS—John H. O'Connor, L. C. Keever, Chas. E. Levy, A. A. Wood, Jos. M. Parker Jr., Paul Pelpi, Geo. H. Dunbar.
Succursale, Coin des rues Conti et Royale.
Dans l'ancien local à l'épreuve de l'incendie, occupé par la Banque de l'Etat de la Louisiane.
Reçoit des dépôts, fournit des traites pour toutes sommes sur Paris ; aussi sur l'Angleterre et l'Allemagne. Fait le change sur New York.
1er sep—1f

WHITNEY NATIONAL BANK
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
JAMES T. HAYDEN, Président. PEARL WIGHT, Vice-Président.
J. M. PAGAUD, Jr., Caissier.
Capital - - - - - - $400
Fonds de surplus - - - - - - 775,0
Profits indivis - - - - - - 30,0
—DIRECTEURS—
Holly Nutter, Pearl Wight, Geo. Q. Whitney, I. S. West, John S. Rain, J. B. Simonds, E. B. Scudder, Isidore Herscheim, James T. Hayden.